

Paris, 23 juin.

Les dispositions du public financier paraissent aujourd'hui meilleures... Les cours s'améliorent dans des proportions d'ailleurs fort modérées... La rente, ouverte à 66,35 a fait 66,50 et reste à 66,45... L'Espagnol reste à 470... Les Xérés sont tombés à 100...

AVIS
Vente au prix de facture
D'UN GRAND CHOIX
DE
PAPIERS PEINTS
fins, mi-fins et ordinaires, chères Agathes et marbres,
rue de la Fosse-aux-Chênes, 22.

Si la contrefaçon est un fléau pour les inventeurs, elle est encore bien plus funeste aux consommateurs... L'Histoire de France illustrée, de MM. Bordier et Charton, est la seule histoire de notre pays dont les gravures représentent avec fidélité jusque dans le moindre détail tout ce qui mérite d'être connu.

Les personnes qui désirent la traduction ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.

PRIX DES PLACES
AU DÉPART DE LILLE
BILLETS D'ALLER ET RETOUR.

Table with 4 columns: DESTINATIONS, 1er classe, 2e classe, 3e classe. Rows include Cambrai, Arras, Lens, Béthune, Lillers, Aire, Roux, Vitry, Douai, Montigny, Soisson, Wallers, Raismes, Valenciennes, Lefort, Carvin, Seclin, Roubaix, Tourcoing, Pérenchies, Armentières, Steenwerck, Bailleul, Strazeelle, Hazebrouck, Cassel, Arnèke, Esquelbecq, Bergues, Dunkerque, Ebbinghem, Saint-Omer, Watten, Audruicq, Arras, St-Pierre-Calais, Calais.

à l'embranchement. — Catherine-Sophie, Bébin, 35 ans, épouse de Louis Libres, ménagère, route de Mouvaux.

Plus il est décédé 15 garçons et 12 filles au dessus de 10 ans.

VILLE DE ROUBAIX

Cours public de Chimie.

Lundi 26 Juin, à 8 h. du soir

DU PLATINE.

Historique du platine. — Terrains dans lesquels on trouve le platine. — Mines de platine. — Pépites de platine. — Composition élémentaire du minéral de platine tel qu'on le livre au commerce. — Extraction du platine; sa fusion; son épuration; sa production annuelle. — Propriétés et emplois du platine. — Platine forgé ou fondu. — Cause de la détérioration des creusets de platine des laboratoires. — Préparation du chlorure de platine.

COURS DE LA BOURSE

Cours de clôture le 23 le 24 hausse baisse
3 % ancien. 66,47 66,30 » » » 17/8
4 1/2 au compt 95,50 95,50 » » »

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

Enquête sur les chemins de fer.

Du où ne se rassure point ! L'enquête dont nous parlons, et qui a pour objet de préciser les accidents sur les chemins de fer, se fait à Londres et non à Paris. Lorsqu'il arrivera quelques nouveaux déraillements, quel que nouvel assassinat, on parlera d'enquête pendant huit ou quinze jours, puis il n'en sera plus question.

Voilà tout de même ce qui se passe à Londres. Ce qu'on imagine là-bas, nous l'appliquons peut-être ici. Nous sommes un peuple de tant d'initiative !

Quant aux différents procédés indiqués pour mettre les voyageurs en communication avec le chef de train, il est difficile d'arriver à une solution satisfaisante. Rien d'aussi commode de prévenir le chef conducteur et le mécanicien; cela peut s'obtenir par des tuyaux acoustiques, des appels, des timbres, mais il faudrait que les voitures et les wagons fussent construits de façon à permettre la circulation des employés et leur donner le moyen d'arriver au compartiment qui aurait le signal d'alarme.

Malheureusement, en Angleterre comme en France, les voies d'évitement sont trop étroites, et quand les trains possèdent sous une voûte ou même une simple passerelle, l'employé qui circulerait sur la passerelle extérieure serait exposé à être broyé.

Les compagnies s'opposent de la manière la plus énergique à la faculté réclamée pour les voyageurs de faire arrêter les trains en cas de danger; avec une pareille facilité la régularité de la marche des convois deviendrait impossible. Les chances de rencontres et de chocs désastreux s'accroîtraient dans une proportion effrayante.

Somme toute, il paraît qu'on s'en tiendra à supprimer l'isolement des voyageurs; c'est-à-dire à disposer l'intérieur des wagons de telle sorte qu'en cas d'accident ou de violence, un cri puisse être entendu du compartiment voisin.

Cela est simple comme bonjour, n'est-ce pas ? Eh bien ! les compagnies n'en veulent pas entendre parler.

Il leur faudrait « abimer » leurs voitures. Mieux vaut que les voyageurs courent le risque d'être abimés.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 23 Juin 1865

Il y a des gens qui se donnent un mal infini pour que leur nom passe à la postérité. M. Emile Olivier, sans le savoir peut-être, est devenu quelque chose d'intéressant. Son nom est prononcé avec le plus profond respect par le cocher de la vieille et du lendemain de la grève; tous, à quelque administration qu'ils appartiennent, ont leur chapeau en annonçant le nom de l'inventeur peu breveté de la loi sur les coalitions. Aussi M. Emile Olivier est-il grandement coté, coudé et l'on ne comprend pas bien comment l'illustre député peut encore siéger au milieu de ses modestes collègues, lui dont la tête doit toucher à la voûte du palais législatif. Quelle gloire immense pour M. Emile Olivier de se voir vénérer par les nombreux adorateurs du brule-gueule et du pour-boire ! A toutes les satisfactions que lui donne le présent viendront se joindre dans un avenir prochain celles non moins grandes des grèves qui ne peuvent manquer de se multiplier. Quel homme que ce M. Olivier et comment la postérité acquittera-t-elle la dette de reconnaissance contractée envers un aussi grand génie ?

Après avoir applaudi à tour de bras à la loi sur les coalitions, l'Opinion nationale se pose aujourd'hui en protecteur de l'ordre et supplie Messieurs les cochers de rester palmés. Que la France se le tienne pour dit : toute tentative de désordre serait en crime contre la liberté, c'est là ce que déclare l'Opinion nationale.

On sait que des plaintes se sont élevées au sein du Corps législatif au sujet du régime de l'emprisonnement cellulaire auquel sont soumis les jeunes détenus, renfermés à la prison de la Roquette. Le Moniteur publie un rapport adressé à l'Empereur par M. le ministre de l'Intérieur proposant la formation d'une commission chargée de rechercher, s'il y a lieu de modifier, et dans quelle mesure, le système de répression appliqué aux jeunes détenus.

L'Impératrice aura la présidence de cette commission. On écrit de Berlin que le roi de Prusse a dû partir aujourd'hui pour Carlsbad où il passera une saison d'eau. Il est toujours question d'une entrevue avec l'Empereur d'Autriche.

Il y aura grand diner dimanche à l'ambassade ottomane pour l'anniversaire de l'avènement du Sultan actuel au Trône.

Il se confirme que le maréchal Canrobert succède au maréchal Magnan dans le commandement de l'armée de Paris.

Les deux derniers numéros du Journal l'Union des cochers ont été saisis dans les bureaux de cette feuille.

On lit dans le Moniteur du 22 juin :

« L'Empereur, accompagné du général de division comte de Goyon, aide de camp de S. M. est sorti aujourd'hui à 6 heures du palais des Tuileries.

S. M. conduisait, elle-même son phaéton. L'Empereur a suivi les quais jusqu'à la place de la Bastille, recevant sur son passage l'accueil le plus chaleureux de la population. S. M. a ensuite descendu toute la ligne des boulevards. La foule se pressait si serrée autour de sa voiture, que l'Empereur a dû traverser au pas l'espace compris entre la caserne du Prince-Eugène et la porte Saint-Denis. C'est au milieu des vivats les plus enthousiastes que S. M. a poursuivi sa route jusqu'à la Madeleine.

A 7 heures, l'Empereur rentrait aux Tuileries. »

Pour toute la correspondance : J. REBOUX

FAITS DIVERS

— Quand on passe sur le pont du Louvre, on remarque une belle jeune fille portant un éventaire chargé d'oranges magnifiques. C'est Marie Montfacier, inconnue hier, presque célèbre aujourd'hui.

Elle a vingt ans; elle est de Nantes. Grande, brune, vaillante et honnête comme une vraie Bretonne qu'elle est, marchande d'oranges : c'est son état; elle a son éventaire le jour au pont du Louvre, le soir au Jardin des fleurs, aux Champs-Elysées, et nulle marchande n'en a de plus belles et ne les vend avec plus de probité. Telle est Marie Montfacier.

Avant-hier, vers midi, elle était à son poste, à l'angle du pont. Un jeune homme de dix-huit ou vingt ans passe devant elle en courant; il avait, on la sait depuis, un accès de fièvre chaude. Il enjamba le parapet et le voilà dans la rivière. En même temps, une femme arrive, échevelée, folle, c'était la mère du jeune homme; elle jette un grand cri, et avant qu'on ait eu le temps de l'arrêter, elle s'était précipitée dans la Seine pour sauver son enfant ou mourir avec lui.

Immédiatement la foule s'assemble, on parle, on cherche des bateliers et on n'en trouve pas. C'est toujours et partout la même chose. On voit alors la jeune marchande d'oranges quitter sa petite boutique, jeter bas sa robe et, malgré les observations d'un sergent de ville, enjambrer le garde-fou et sauter à l'eau.

Il y eut un instant d'épouvante, puis un cri d'admiration, puis chacun se pencha et regarda dans l'eau pour voir le drame terrible qui s'y jouait. La brave fille nageait comme un poisson; elle saisit par les cheveux la mère qui disparaissait; d'un effort vigoureux, lui tenant la tête hors de l'eau, elle la ramène à la berge. Puis, sans prendre haleine, elle repart; mais là c'était plus difficile, le jeune homme avait disparu; pas de trace, l'eau coulait unie comme une glace; elle plonge elle remonte, elle plonge encore, rien ! et ce travail dura longtemps. Jugez si le cœur battait aux spectateurs !

Enfin on la vit, à cent mètres au-dessous du pont, remonter sur l'eau, après un plongeon effrayant, elle poussait devant elle, vers la rive, le jeune homme complètement évanoui.

Il était temps que ce sauvetage se terminât. Quand elle arriva au bord, la brave fille s'évanouit près du cadavre qu'elle avait tiré de l'eau. On s'empressa, on la soigna, elle revint à elle. On voulait la porter en triomphe; elle s'est défendue de toutes ses forces et ne voulait même pas dire son nom.

— La probité des cochers est un chapitre scabreux. Parmi les 3.716 cochers de la Compagnie, on compte beaucoup d'honnêtes gens. Mais on y trouve aussi, pour soutenir la lutte contre les autres corporations, des hommes d'une probité douteuse.

Cependant on n'a pas d'exemple d'un cocher qui ait fait un coup de 8 millions comme certain spéculateur de la Bourse.

Règle générale : il n'est pas possible de contrôler les cochers. L'un d'eux a résumé la situation par ce mot profond : « S'il me plaisait de voler la compagnie, je la volerais, dut-on faire galoper toute la journée deux sergents de ville aux portières de ma voiture. Le moyen le plus connu de tromper l'administration est celui-ci :

Un voyageur prend un sacre à la station à l'heure. Au bout d'une demi-heure le voyageur quitte la voiture, et un autre prend immédiatement possession du véhicule.

hicule. Le cocher fait donc deux recettes en une heure, et ne compte à l'administration que l'heure. Dans leur langage pittoresque, ils appellent cette fusion de deux voyageurs : Faire un mariage d'inclination.

— Un vol digne de Robert Macaire, dit l'International, vient d'être commis aux courses d'Ascot. Un gentleman avait loué, pour aller à ces courses, une petite voiture conduite par un cocher, sans faire attention aux recriminations du gentleman, tourna bride tout-à-coup, et s'arrêta court pour offrir une place à un individu. Sitôt entré dans la voiture, le nouveau venu baillonna le gentleman, le dévalisa de tous les objets précieux qu'il pouvait avoir, puis le fit sortir, un peu brusquement, il est vrai, l'attacha à un arbre, et... fouetta le cocher (c'est le cas de le dire); la voiture disparut. Tout cela fut accompli dans l'espace de quelques minutes, à deux pas de la grande route et en plein jour. Heureusement, le gentleman retrouva le lendemain, au marché d'Ascot, l'automédon infidèle et le remit entre les mains de la police.

C'est également à Ascot que s'est passé une scène assez curieuse, dont parlait hier une dépêche de Londres. L'honorable Richard Bethel, fils aîné du lord chancelier, était en train de sabler du champagne, lorsqu'un individu se présenta à lui, et lui dit : « Vous êtes l'honorable Richard Bethel ? — Oui, et vous, qui êtes-vous ? — Recors, pour vous servir; je viens vous arrêter en vertu de ce jugement rendu en faveur de M. X..., un de vos nombreux créanciers à Londres. Il n'y avait pas moyen de résister; L'honorable M. Richard Bethel se résigna, et, au grand ébahissement de ses amis, précéda les deux recors qui étaient venus l'arracher à de si douces occupations.

En effet, lorsqu'à Londres on arrête un gentleman pour dettes, le recors le prie poliment de marcher quinze pas en avant; mais s'il ne sait pas d'un gentleman, ou si le gentleman se régitime, l'homme de loi à mille et mille moyens fort effaçés de le ramener bientôt à la raison. L'honorable Richard Bethel n'est pas homme à boxer avec des recors. Il a été achève sa journée et passer la nuit à la maison de correction du comté.

— On lit dans la Presse de Vienne : Lundi dernier un fabricant de cette ville allait célébrer son mariage avec une jeune personne sans aucune fortune. Arrivé devant l'église, le fiancé voulut laisser son chapeau dans la voiture; il l'ôta, mais en levant par accident sa perruque. A peine la jeune fille eut vu la chevelure postiche se détacher du crâne de son futur qu'elle refusa de devenir sa femme. Chacun retourna chez soi au grand désappointement des témoins et des autres assistants.

— Un écrit de Vienne que quelques virtuoses du pavé, joueurs d'orgues de Barbarie, jaloux de marcher avec le progrès, ont fait une pétition pour pouvoir remplacer leurs instruments par des pianos placés sur des roulettes. L'idée est ingénieuse et mérite d'être citée.

— Le fait suivant est rapporté par l'Echo de Lodève : Samedi dernier, un événement peut-être sans exemple est venu jeter la désolation dans une pauvre famille de la cité. Un jeune homme de dix-sept à dix huit ans s'est donné volontairement la mort en coupant un morceau de pain pour son déjeuner. Cela semble étrange, mais ce n'est malheureusement que trop vrai. Il paraît qu'en accomplissant cette opération, le couteau a glissé sur la croûte du pain et la pointe, en pénétrant assez profondément dans la poitrine, a déterminé une violente hémorragie, qui a causé une mort presque immédiate.

— On lit dans le Globe du 20 juin les lignes suivantes :

Dans une enquête qui vient d'avoir lieu sur le corps d'un enfant nouveau-né, trouvé mort sur Parringdon Road, le docteur Laukester a déclaré que l'infanticide devenait une honte nationale pour l'Angleterre; une enquête parlementaire à ce sujet produira le plus grand bien, et l'on arrêtera ce fléau. Il répète sa déclaration (qui n'a jamais été constatée), que l'on compte à Londres 12.000 mères qui ont tué leurs enfants.

— Le New-York Herald nous apprend que le cabinet de l'impératrice Charlotte est meublé dans le style rococo. Les chaises sont couvertes de damas vert foncé bordé d'argent. L'Impératrice se lève à six heures du matin, et, accompagnée de quelques aides-de-camp, se promène à cheval jusqu'à sept ou huit heures. Jusqu'à dix heures elle s'occupe des affaires publiques. Le déjeuner est servi à dix heures et demie. L'Impératrice se fait ensuite lire les nouvelles par la baronne de Magdeburg, la seule dame allemande qui soit restée à Mexico, la comtesse Zichy et les autres étant retournées en Autriche. La baronne de Magdeburg est une femme intelligente et intéressante, la seule amie de l'Impératrice, car les dames mexicaines sont si ignorantes que leur société n'offre aucun charme à une européenne. De deux heures de l'après-midi à cinq heures l'Impératrice écrit. Elle dine à six heures, et à moins qu'il s'agisse d'un diner d'apparat, quatre ou cinq personnes seulement sont invitées à sa table et les dames ne le sont jamais.

Après diner on offre des cigares. L'empereur fume et cause avec tout le monde sans cérémonie. Le reste de la soirée est donné au jeu de whist au d'ombre, mais on ne joue jamais d'argent.

— Nous lisons dans la Gazette du Midi de Marseille : Hier, dans le compte-rendu de la procession, une simple coquille nous a fait dire une énormité que nous avons rectifiée, du reste, dans la plus grande partie du tirage. Nous avions écrit : « Il faut bien se contenter du bourdon tel qu'il est. » On a imprimé : « Il faut bien se contenter du bonbon » tel qu'il est.

« Nous n'avons pas besoin de nous défendre contre toute pensée d'allusion politique, qui n'aurait eu du reste aucun sens. »

« L'autre jour, dit un chroniqueur parisien, je lisais dans le Nain jaune l'annonce de la mise en vente d'Angerville et je m'étonnais tout haut : — Eh quoi ! Berrryer n'est pas riche !

« — Ce qui serait étonnant, me répondit un ami de l'illustre avocat, ce serait qu'il ne fût. Consultez vos souvenirs ! Quel grand orateur a laissé une grande fortune ? Est-ce Mirabeau ? Est-ce Danton ? La France a doté les enfants du général Foy ; Benjamin Constant a fini dans un dénuement complet. Faut-il vous citer Lamartine ? Que si quelques grands hommes ont montré l'attente des intérêts privés, c'étaient des poètes, Shakespeare, Molière, et, parmi nos contemporains, Victor Hugo. Ceux-là mettent leur poésie dans leurs vers ; ils sont pratiques dans leur vie. Tout au contraire, les orateurs, les hommes d'Etat, au sortir des affaires et de la politique, ont, pour peu qu'ils soient bien doués, mille besoins d'imagination à satisfaire. A ces organisations puissantes et fécondes, il faut le faste, les plaisirs faciles, ou les distractions souveraines de la passion... Economiser ! compter ! est-ce qu'ils en ont le temps entre le discours de la veille et les études du lendemain ? Régler leur dépense ! Ils s'occupent de celle de l'Etat... J'ai vu Berrryer, dont nous parlons, entrer dans une serre et se faire couper les fleurs les plus rares. Il avait sué sang et eau, tout le jour, au palais ; il allait dîner en ville, et il offrait un bouquet de cent écus à la maîtresse de maison.

« — Vous venez de parler palais. Depuis le temps qu'il plaide, il a dû gagner deux, trois millions...

« — Oh ! des millions !... Enfin, il a gagné beaucoup d'argent ; mais qu'on ne croit cependant. Vous savez l'histoire de D...

« — Non ! — Je vais vous la dire. Ce D... était un normand, un paysan, mais assez riche. Un beau jour il assure sa ferme contre l'incendie; il l'assure très cher. Trois mois après, sa ferme flambait comme un fagot. D... est accusé de l'avoir incendiée lui-même pour toucher la prime. Il est traduit devant le jury d'Evreux. Il y a déjà longtemps de cela ; les circonstances atténuantes n'existaient pas encore. Notre homme est reconnu coupable et condamné à mort. Il se pourvoit en cassation. Berrryer, qui l'avait défendu aux assises, assiste l'avocat devant la cour de cassation. Il réussit à faire casser le jugement. D... est renvoyé devant le jury de Rouen. Condamné à mort de nouveau. Nouveau pourvoi. Nouvel arrêt qui le renvoie devant le jury d'Orléans. Acquitté enfin ! Berrryer l'avait suivi partout. A trois reprises il l'avait arraché au bourreau.

Quelques jours après sa mise en liberté, le Normand arrive chez l'avocat, suivi d'une jeune fille.

« — C'est ma fille, dit-elle, qui vient vous remercier avec moi. Je ne sais plus combien de fois vous m'avez sauvé la vie. Ces choses-là ne peuvent pas se payer. Enfin, on fait ce qu'on peut. J'ai cent vingt mille francs, je vous en apporte soixante mille !... Les voilà dans ce portefeuille.

Berrryer se mit en colère.

« Ah ! vous croyez, vous, que c'est pour soixante mille francs que j'aurais fait ce qu'aucun autre peut être n'aurait fait à ma place ; que j'aurais négligé mes affaires, passé les nuits sans sommeil, les jours sans repos, que je me serais usé à courir les grandes routes, à attendre les jurés, à convaincre les juges ! Vous croyez cela ? Eh bien ! détrompez-vous, mon ami. Rien n'est plus faux !

« — Si je vous ai défendu, c'est que je vous croyais innocent. Voilà tout. Berrryer prit le portefeuille, et, poussant ses visiteurs vers la porte, il le mit dans les mains de la jeune fille.

« — Mademoiselle, dit-il, ce sera votre dot, si vous le voulez bien ?

— On écrit de Bruges : Un ecclésiastique de cette ville a remis à M. le commissaire en chef de police Moenart. les actions et obligations montant à la somme de 24.000 fr., quatre bagues en diamants, une en or, un bracelet en or et 260 fr. en or, provenant d'un vol commis récemment au préjudice de M^{me} veuve Maes-Van-Vive.

KERMESSES.

Dimanche 25 juin : Lille (fête communale). — Baisieux. — Bauvin, — Faches, — Gondcourt, Gruson, — Hantay, — linselles, — Loume, — Mons-en-Barœul, — Mons-en-Pévèle, — Templeuve.

HAVRE. — VENDREDI.

Les cotons subissent une hausse graduelle et fortement accentuée. Malgré cela, la consommation a opéré sur une très grande échelle. L'animation a été très grande pendant quelques jours surtout lundi où les ventes ont atteint le chiffre extraordinaire de 6000 Balles.

Les cotons à livrer par navires directs ont particulièrement attiré l'attention des acheteurs qui ont aussi formé un fort contingent aux affaires de la huitaine.

A Liverpool, le marché de jeudi a été fort animé, la hausse a été plus forte surtout pour le Jumel.

A Mulhouse, la hausse fait toujours de rapides progrès.